

La Côte d'Azur reste un bel endroit pour les artistes

NICE ENVOYÉE SPÉCIALE - Havre de l'art moderne, la Côte d'Azur ? Ce n'est pas un scoop. Picasso a son musée à Antibes, Matisse et Chagall à Nice, Fernand Léger à Biot, Bonnard au Cannet, les grands marchands d'art ont leur fondation à Saint-Paul... On sait moins que nombre d'artistes perpétuent la tradition. Il y a vingt ans, c'est à Marseille qu'on les trouvait. Discrètement, depuis une dizaine d'années, Nice s'affirme. Sans oublier son passé. Ainsi, durant tout l'été, de Menton à Cannes, de Vallauris à Vence, plus de cinquante musées, centres d'art et galeries unissent leurs forces pour raconter les expériences esthétiques nées sur la côte, de 1951 à nos jours.

1951 ? Tout commence avec le lettriste Isidore Isou, qui projette en plein Festival de Cannes son *Traité de l'ave et d'éternité*, film expérimental marqué par la disjonction entre image et son. Scandale sur la Croisette. L'affiche du film est conçue par Jean Cocteau, dont le musée qui porte son nom, tout en courbes dessinées par Rudy Ricciotti, ouvrira en novembre à Menton.

Il faut citer Jean Dubuffet qui, installé à Vence en 1955 en raison des problèmes de santé de sa femme, déteste la région mais y trouve source d'inspiration dans ses ocres et ses boues. Il y a encore les trublions superbes du mouvement Fluxus, Robert Filliou et George Brecht, qui, de 1965 à 1968, animent à Villefranche-sur-Mer une "non-boutique" qui porte le joli nom de La Cédille qui sourit, lieu de microfolies créatrices.

Mondialement célèbres sont les Nouveaux Réalistes, dans les années 1960, avec les fracassants locaux de l'étape que sont César, Arman, Raysse, ou Yves Klein dont le bleu profond offre aux rives de la Méditerranée leur plus beau symbole. Et enfin le mouvement Supports/Surfaces, qui parvient sur la Côte à échapper au marxisme de ses théoriciens parisiens. L'héritage est lourd. On s'en aperçoit en visitant le Musée d'art moderne et d'art contemporain, gros bâtiment assez vilain planté sur le Paillon, au cœur de Nice.

Les héritiers, qui ont le vent en poupe, ne quitteraient pour rien au monde cette bleue périphérie. *"A condition d'en partir souvent, Nice est une excellente base. Il est beaucoup plus facile de trouver ici des espaces de travail, et surtout de se concentrer sur sa création"*, souligne le plasticien et musicien Arnaud Maguet.

Ce dernier s'avoue marqué par l'enseignement de Noël Dolla, 66 ans, figure niçoise de Supports/Surfaces qui l'a aidé *"à prendre conscience de son rapport au monde en tant qu'artiste"*. Son compère Olivier Millagou, installé à Bandol (Var), dit les choses plus brutalement : *"Ici, on n'est pas dans la branchitude, on peut expérimenter au quotidien. En termes esthétiques, on est un peu la Californie de la France."* Ce jeune artiste et surfeur travaille sur le motif du paradis perdu. *"Vivre au rythme des cités balnéaires, il n'y a pas mieux pour nourrir mon travail."*

La plupart des jeunes artistes de la région ont été formés à la Villa Arson, une école d'art

nationale, perchée sur une colline de Nice, et qui a belle réputation. Du reste, nombre d'anciens élèves ont une reconnaissance nationale, voire plus large. C'est le cas de Philippe Ramette, à qui on doit la campagne de publicité de France Culture. Ou Tatiana Trouvé, qui a su séduire la galerie américaine Gagosian (la plus influente au monde) et le collectionneur François Pinault.

Autres anciens de la Villa Arson, Arnaud Maguet, à qui le Centre Pompidou confie à l'automne la programmation de son Nouveau Festival. Ou Pascal Pinaud, qui s'amuse des codes de la peinture en exposant une plaque de tôle qui a servi à une pierrade - calamars et côtes de porc.

Cette belle réputation des artistes formés à Nice doit beaucoup à Christian Bernard, directeur de la Villa Arson à la fin des années 1980, et aux galeries Art Concept et Air de Paris, logées à Nice au début des années 1990, qui ont servi de porte-voix. La Villa Arson continue à former d'excellents jeunes artistes. Qui ne voient pas Nice comme une ville de vieux, mais la rêvent en Berlin sans la neige, et sans la frénésie.

Beaucoup sont fédérés, depuis 1996, dans l'association La Station, qui réunit ateliers et lieu d'exposition. Elle fut à l'origine un squatt installé dans une station-service. Elle a ensuite investi un hôpital désaffecté. Elle s'est posée en 2009 dans les anciens abattoirs, à l'est de Nice. *"Quand Christian Bernard est parti de Nice, ainsi que les galeries Art Concept et Air de Paris, nous avons vu se profiler une traversée du désert. Les artistes partaient, il n'y avait pas d'atelier. Pour garder cette flamme, nous avons créé La Station",* explique le peintre Cédric Teisseire. C'est une belle réussite, comme il y en a peu dans la France de l'art. La Station a exposé près de 300 artistes, beaucoup d'étrangers sont venus en résidence. *"Notre travail de fond est sans doute impossible à faire à Paris. Nous n'avons jamais été à la mode, ne sommes pas fortement soutenus par le pouvoir, mais Nice est redevenue une plate-forme, que visite le milieu de l'art."*

En deux ans, La Station a accueilli 10 000 visiteurs, dont des scolaires. Des chiffres qui ont rassuré le maire, Christian Estrosi, venu inaugurer, dans ces mêmes abattoirs, le chantier d'un lourd projet culturel, baptisé Sang neuf. Et qui, après trois ans de gestation, reste bien hésitant. Pendant ce temps, le sang neuf coule vite dans les veines de La Station.

Emmanuelle Lequeux